

après un congrès tonifiant

L'an dernier, nous disions du Congrès de Lille qu'il avait été celui de la responsabilité car jamais on n'avait autant senti cette volonté de prise en charge par l'ensemble des militants qui doit être la caractéristique d'un mouvement coopératif. Le congrès d'Aix 73 a prouvé la justesse de cette appréciation. Les structures renouvelées mises en place à Lille ont montré les premiers effets de leur efficacité.

Un congrès de l'I.C.E.M. c'est, comme une journée de classe Freinet, toujours un peu une aventure, car l'organisation ne vise pas à encadrer de façon rigide le déroulement prévu mais à favoriser le déferlement de la vie, la richesse de l'échange, la profondeur de la remise en cause en évitant les pièges de la contestation gratuite et stérile mais en contribuant à l'amplification de tous les efforts positifs.

Pourtant un bouillonnement cohérent n'est, pas plus que dans nos classes, l'effet du hasard. Demandez à nos camarades des Bouches-du-Rhône l'importance de l'organisation, du regroupement des salles, de la signalisation, du journal de congrès et (ce qu'ils ne vous diront peut-être pas mais nous l'avons vérifié) de l'efficacité de la préparation matérielle et de la disponibilité sereine pour accueillir les inévitables imprévus. Demandez au C.A. l'importance d'une réflexion préalable sur les sujets de débats, notamment sur le fil directeur des séances de l'après-midi autour du thème "Réussir la Vie". Demandez à tous les camarades qui en moins de quarante-huit heures, sans bousculade ni énervement, ont métamorphosé (il n'y a pas d'autres mots) le hall et les couloirs de la faculté. Il y aurait un film révélateur à faire sur la mise en place d'un congrès de l'I.C.E.M. et c'est peut-être cela que devraient voir les journalistes pour comprendre la suite, eux qui s'étonnent parfois, comme le nouvel inspecteur dans une classe Freinet, que nous ne puissions faire d'avance le compte rendu complet de la journée.

Cette année, comme il y a deux ans à Nice, l'affluence fut grande : 1500 participants, près de 2000 à certains moments avec la participation locale. Une moyenne d'âge très jeune mais un éventail très large des participants, depuis les pionniers des premières heures du mouvement, toujours fidèles aux retrouvailles de printemps, jusqu'à la trentaine d'adolescents venus de classes Freinet, des normaliens, des étudiants et un nombre appréciable de non enseignants : parents d'élèves surtout mais aussi bibliothécaires, architectes, médecins, syndicalistes, etc. Un grand brassage donc, qui n'alla pas toujours au début sans des difficultés de dialogue du fait de la multiplicité des préoccupations, mais très vite la volonté réciproque d'échanges sincères fit de ce congrès un des plus riches que nous ayons connu et nous revenons plus conscients que jamais de l'unité de notre mouvement, une unité qui n'a certes pas l'aspect monolithique d'un objet, mais la pulsation d'un organisme vivant.

Cette pulsation, nous l'avons trouvée dans la diversité des activités simultanées du congrès :

— les grandes séances de l'après-midi où le nombre fut parfois une limite au dialogue, il faudra en tenir compte car nous avons déjà rencontré ce problème au cours des congrès précédents ;

- les travaux de commissions dont nous tenons à renforcer l'efficacité (une innovation intéressante : la présentation à un large public des chantiers des commissions regroupées, avec le souci de rompre les cloisonnements) ;
- les ateliers de création mettant les congressistes aux prises avec le jeu dramatique, l'expression musicale, l'imprimerie et les techniques d'illustration ;
- les rencontres et les tables rondes ;
- les spectacles variés ;
- les réunions décidées sur place pour approfondir un échange de vues (comme ce fut le cas pour "L'I.C.E.M. et la politique", pour les conditions de travail) ;
- le travail de la commission "animation" qui avait tenu à dépasser l'aspect administratif des rencontres habituelles entre responsables départementaux ;
- les expositions si riches qu'aucun de nous n'a pu tout détailler : celle de l'Ecole Freinet à l'Office du tourisme qui mettait la rue en fête, celle d'architecture au centre culturel, celle enfin de la faculté dont l'intérêt a dépassé toutes les prévisions

Enfin, pour permettre à tous, notamment aux nouveaux venus, de s'y retrouver dans ce foisonnement, il faut souligner le rôle de la commission "information-aiguillage" à qui revient sans doute le mérite d'avoir permis à tant de jeunes congressistes de vivre de plain-pied leur premier congrès.

L'accueil des enfants fut également un des facteurs de réussite en libérant l'esprit des parents qui gardaient malgré tout le contact avec les colonies grâce aux reportages vidéo projetés dans le hall.

Ce numéro de l'Éducateur ne prétend pas rendre compte de tout ce qui est jailli du congrès. Bien des travaux nécessiteront à eux seuls une brochure comme prochainement "Langage et idéologie", d'autres débats vont se continuer et donneront lieu à des publications : "Math et idéologie", "La pédagogie Freinet face aux courants de pensée contemporaine".

Des positions claires ont été définies face à certains problèmes. Dans le n° 15-16 vous avez pu lire le manifeste qui s'inscrit dans la ligne continue de notre mouvement, ligne qu'il n'était pas inutile de rappeler sans ambiguïté à l'heure où certains risquent de confondre la rénovation pédagogique avec une officialisation des idées de Freinet. Vous lirez dans les pages qui suivent une série de textes qui dégagent des lignes d'action en prise sur les réalités de notre temps.

Jamais nous n'avions été aussi conscients du rôle que peut jouer un mouvement comme le nôtre dans la conjoncture actuelle, tant par le potentiel de ses forces, le réalisme de ses actions que par les perspectives dynamiques dans lesquelles il se situe.

Certains auraient pu craindre, ou espérer, que l'I.C.E.M. soit tout juste capable de survivre, après la mort de son fondateur, de continuer péniblement dans la lancée. S'il restait encore des gens à convaincre de la vitalité, de la fécondité de notre mouvement, Aix 73 serait assurément le témoignage le plus significatif.

Mais un congrès n'est qu'un moment, stimulant et chaleureux, de notre action militante. Bien des richesses ne sont encore qu'en germes qu'il faut maintenant exploiter. Tout organisme vivant doit faire quotidiennement la preuve de sa vitalité et de son efficacité, et il serait en proie à la maladie s'il ne veillait en permanence au rythme de sa circulation interne ou s'il dispersait son énergie à des tâches auxquelles il n'est pas adapté ou pour lesquelles il n'est pas fait.

A cette mise en œuvre persévérante, à cet approfondissement doivent participer non seulement les 1500 congressistes d'Aix mais les milliers de militants qui vivent chaque jour dans leur classe la pédagogie Freinet.

C'est le rôle des responsables du mouvement d'organiser cette exploitation des richesses du congrès, de réajuster les plans de travail en fonction des perspectives précisées à Aix.

Mais c'est à chacun de nous qu'il appartient de prolonger les débats, de proposer des actions, de mettre en chantier des travaux, de faire en sorte que notre dynamisme et notre enthousiasme, loin de s'éteindre, aillent en se développant.

Après un riche congrès que souhaiter de mieux qu'un fertile après-congrès ?

Le Comité Directeur de l'I.C.E.M.